

WALTON & BECKETT, PRINTERS, 15, N. B. ST., N. Y.

INTENTION GÉNÉRALE



LE CŒUR DE JÉSUS PRIANT

Il est glorieux pour notre pays d'avoir été l'un des pres-  
mises après la France, à rendre au Cœur de Jésus un culte  
public de reconnaissance et d'amour. On l'appelait l'un des



## INTENTION GÉNÉRALE

de Juin 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

### LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS

#### I



COINCIDENCE remarquable : le jour où nos pèlerins de Paray-le-Monial, prosternés dans son sanctuaire, offriront au Roi Jésus, en la circonstance solennelle que nous savons, l'hommage national du peuple Canadien, ce même jour, Québec, berceau de la dévotion au Sacré-Cœur en Amérique célébrera le deuxième centenaire de l'institution de la fête du Sacré-Cœur en ce pays. C'est dans l'humble chapelle des dames Ursulines et sur leur requête, que cette fête, par mandement de Mgr de St-Vallier, fut célébrée pour la première fois dans la Nouvelle-France. Cette date glorieuse et bénie sera commémorée par un triduum, les 20, 21 et 22 juin, dans la chapelle de ces religieuses.

Il est glorieux pour notre pays d'avoir été l'un des premiers, après la France, à rendre au Cœur de Jésus un culte public de vénération et d'amour. En l'appelant l'un des

premiers, le Seigneur lui a donné une grâce de choix, une marque de sa prédilection dont le souvenir doit nous être particulièrement cher. Qu'il soit permis d'y voir aussi un gage de la mission providentielle, toute apostolique qui attendait notre peuple.

Le 22 juin 1900 doit donc être à bien des égards, pour nous Canadiens, un jour de joie et d'actions de grâces. Un concert de louanges et de bénédictions s'élèvera, en ce jour, de toutes les parties du pays, de tous les cœurs pour remercier le Seigneur et chanter ses miséricordes, pour le conjurer aussi de faire du peuple canadien un peuple selon son cœur, en lui donnant pour trait caractéristique de sa foi et de sa piété la dévotion à son Cœur adorable. Notre commune prière unie à celle de nos pèlerins à Paray-le-Monial ne sera-t-elle pas exaucée ?

Pourquoi n'en aurions-nous pas la douce confiance quand nous avons été témoins, depuis trente ans, non-seulement du réveil, mais des développements prodigieux de cette dévotion par tout le pays, à ce point que le Canada est maintenant justement rangé parmi les contrées les plus dévouées au Cœur de Jésus. A nous d'avancer, de croître dans la connaissance et l'amour du divin Cœur, de le faire connaître et aimer autour de nous. Aucune dévotion ne mérite autant notre estime. "Le culte du Sacré-Cœur a écrit le Cardinal Pie, c'est la quintessence même du christianisme ; c'est l'abrégé et le sommaire substantiel de toute la religion." "Nous n'avons plus d'espoir que dans le Sacré-Cœur, disait Pie IX ; lui seul peut guérir tous nos maux." Et Léon XIII ajoutait dans sa récente Encyclique sur la consécration du genre humain à ce divin Cœur : "En lui nous devons placer toutes nos espérances ; nous devons lui demander et attendre le salut des hommes."

Ces témoignages éclatants, ces magnifiques éloges venus de si haut n'ont rien que la raison n'approuve et ne confirme. A ces esprits élevés la dévotion au Sacré-Cœur est apparue ce qu'elle est réellement en elle-même, la plus belle,

la plus excellente des dévotions, la plus touchante et la plus consolante, la plus solide et la plus salutaire.

## II

Pour juger de l'excellence d'une dévotion, observe le P. de Gallifet, c'est principalement son *objet* qu'il faut considérer, comme c'est de l'objet qu'il faut tirer son vrai caractère. Mais l'objet de la dévotion qui nous occupe, ajoutait-il, est "évidemment le plus noble, le plus saint, le plus grand, le plus divin et en même temps le plus doux et le plus aimable qu'il soit possible." Ce Cœur de chair que j'adore, n'est-ce pas en effet le plus noble partie du corps divin de JÉSUS que j'adore dans la Sainte Eucharistie et dont je nourris mon âme? le Cœur vivant qui bat dans sa poitrine sacrée? le Cœur très saint formé par l'opération du Saint Esprit dans le sein très chaste de la Vierge? le Cœur vivifié par l'âme la plus grande, la plus sainte et la plus pure? le Cœur doué de toutes les perfections physiques dont un cœur est susceptible? le principe de la vie naturelle de l'Homme-Dieu? la source du sang très précieux qui a été la rançon du monde? Le Cœur enfin d'un Dieu?

Mais quand j'adore le Cœur matériel de JÉSUS, j'adore aussi et surtout l'amour de JÉSUS que ce Cœur vivant symbolise et personnifie. Dans ce Cœur "comme en un miroir fidèle — dit le P. Terrien dans son beau livre — le chrétien contemple JÉSUS tout entier, JÉSUS avec tout son amour, et tous les fruits, tous les bienfaits, tous les appels, toutes les délicatesses, toutes les souffrances de cet amour." Les paroles de Notre-Seigneur le disent clairement: "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour."

Or, quoi de plus grand, de plus parfait, de plus sublime que l'amour d'un Dieu! Qui osera dire que le Cœur de JÉSUS n'excelle pas sur tout autre cœur par l'étendue et la perfection de l'amour! Est-il un mystère où JÉSUS soit

plus adorable que dans le mystère de son amour? "Aucun, répond le même auteur, car aucun ne nous dit plus éloquentement ce qu'il est en lui-même et ce qu'il veut être pour nous."

### III

Aussi, est-ce parce qu'elle nous révèle mieux que tout autre ce mystère de l'amour excessif de JÉSUS pour nous que la dévotion à son très saint Cœur est la *plus touchante*. Cet abîme insondable qui, dit l'Apôtre, "surpasse toute science et toute conception," où se manifeste-t-il à une façon plus sensible et plus propre à émouvoir que dans la Passion du Cœur de JÉSUS? Or, voici ce que la Bienheureuse Marguerite-Marie raconte elle-même :

"Un jour de Saint-Jean l'Évangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut, le soir de la Cène, ce disciple bien-aimé, ce divin Cœur me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce Sacré-Cœur, et une croix au-dessus."

On le voit, ce qui est proposé à nos hommages, ce n'est pas simplement le Cœur vivant du bon Sauveur, mais c'est le Cœur blessé, surmonté de la croix et couronné d'épines. En d'autres termes, c'est l'amour d'un Dieu souffrant pour nous et torturé par nos péchés; c'est la Passion du Cœur, comme on a si bien appelé les peines intérieures de JÉSUS, cette Passion intérieure incomparablement plus cruelle que celle qu'il endura dans son corps, et qui se continue à travers les siècles. Voici comment JÉSUS-Christ s'est exprimé à ce sujet selon la B. Marguerite-Marie. Poursuivant le récit de la vision que nous venons de rapporter, elle ajoute immédiatement :

"Mon divin Sauveur me fit connaître que ces instruments de sa Passion signifiaient que l'amour immense qu'il a pour les hommes, avait été la source de toutes les souffrances et de toutes les humiliations qu'il a voulu souffrir pour nous; que dès le premier instant de son incarnation, tous ces tourments et ces mépris lui avaient été présents,

et que ce fut dès ce premier moment que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur ; qu'il accepta dès lors, pour nous témoigner son amour, toutes les humiliations, la pauvreté, les douleurs que sa sacrée humanité devait souffrir pendant tout le cours de sa vie mortelle, et les outrages auxquels l'amour devait l'exposer jusqu'à la fin des siècles sur nos autels, dans le très saint et très auguste Sacrement."

Ces paroles se passent facilement de commentaire : elles démontrent assez par elles-mêmes que la dévotion dont nous parlons est la plus touchante. Encore serait-il aisé d'en déduire qu'elle est aussi de toutes *la plus consolante*, puisque nos souffrances et nos douleurs ont passé d'abord dans le Cœur du Roi des Martyrs avant de passer par le nôtre, qu'il a voulu par là les sanctifier et les rendre méritoires pour la vie éternelle, et nous donner l'exemple de la générosité

#### IV

A ces traits que nous venons d'esquisser, il n'est pas difficile de reconnaître la solidité intrinsèque de cette admirable dévotion. Assurément ceux qui pourraient croire qu'elle est sentimentale, bonne tout au plus pour les âmes délicates et sensibles, voire même malades, selon le mot de ses détracteurs d'autrefois, ceux-là se tromperaient étrangement. Une observation quelque peu attentive les eût vite convaincu que cette dévotion bien entendue est virile entre toutes et *la plus solide*. Il suffit pour cela de considérer la fin qu'elle se propose. Quelle est cette fin ? c'est de faire régner l'amour de Dieu en nous et de nous amener à rendre au Seigneur amour pour amour. L'amour demandé aux adorateurs du Cœur de JÉSUS, quel est-il ? Un amour modelé sur le sien, qui ne consiste pas seulement en sentiments de tendresse et en paroles ardentes, mais avant tout dans les œuvres, dans les sacrifices, l'abnégation, l'oubli de soi, de ses aises et de ses intérêts pour le service de Dieu, un amour généreux qui se soumet et s'abandonne tout entier à la volonté divine et ne recule devant aucune difficulté quand il s'agit de la gloire du divin Maître. C'est l'amour de JÉSUS-CHRIST souffrant qu'il s'agit d'imiter. Et

c'est cette imitation du divin crucifié qui distingue les vrais fervents de son Cœur : " un amour crucifié demande des crucifiés d'amour," disait la B. Marg.-Marie. Aussi quelle vie plus crucifiée que celle de la grande adoratrice du Cœur de JÉSUS ?

C'est donc à la perfection de la vie chrétienne et à la plus sublime perfection par le règne de l'amour divin que notre dévotion invite les fidèles. Oui certes elle est virile cette dévotion qui produit cet amour fort et ces forts de l'amour qui s'élèvent vaillamment au-dessus de la chair pour embrasser la croix. Oui elle est virile et solide entre toutes cette dévotion qui engendre la faim du pain des forts. Nécessairement, en effet, de sa nature elle conduit, attire à l'Eucharistie. Pourquoi ? Ah ! l'Eucharistie n'est-elle pas par excellence le Sacrement de son Cœur ? et le Cœur de JÉSUS que j'honore et que j'aime n'est-il pas là ? Oui il est là dans sa réalité vivante, comme le cœur d'un père, d'un frère, d'un ami, souvent oublié, souvent délaissé. Oui il est là pour recevoir mes hommages, pour s'unir intimement à moi dans la sainte communion, vivifier de ses divines ardeurs mon cœur languissant et augmenter en moi la divine charité. Oui il est là attendant que je le console, que je répare les outrages dont il est abreuvé, surtout dans le Sacrement d'amour.

Aussi l'ardeur pour l'Eucharistie est-elle la marque caractéristique des fervents amis du Sacré-Cœur.

## V

L'on peut donc justement conclure de tout ceci que *nulle dévotion n'est plus salutaire pour la société*. Heureux ceux qui la pratiquent ! heureuse la famille, la paroisse, heureux le peuple où elle est en honneur ! Qui n'a pas été témoins des fruits magnifiques qu'elle a portés partout où elle a été implantée. Quel renouveau de foi, de vertu et de piété ne produit-elle pas en quelque lieu que son influence s'exerce et se développe librement ! Il est visible aux yeux que c'est

bien là le grand moyen de salut que le Seigneur annonçait à sainte Gertrude, quatre siècles avant la Bienheureuse Marguerite-Marie, et qu'il a déclaré à celle-ci être le dernier effort de son amour pour sauver le monde moderne après lequel il n'en a plus.

Au reste, qui peut ignorer les belles et consolantes promesses qu'il a daigné faire en faveur de ceux qui pratiqueraient cette dévotion. Ces promesses sont sans égales pour l'étendue et la grandeur. Aussi la vierge de Paray-le-Monial écrivait-elle : " Je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à JÉSUS-CHRIST, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Rédempteur, qui ne la pratiquât tout d'abord."

L. HUDON, -S.J.

#### Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que votre règne s'établisse universellement dans le monde.

*Résolution apostolique* : Aimer et faire aimer le Sacré-Cœur de JÉSUS.







## A une mère .

Devant une tombe d'enfant.

Que le nom de JÉSUS soit béni ! jusqu'aux cieux  
Relevez votre cœur et relevez vos yeux ;  
C'est là que désormais votre cher petit ange,  
Loin d'un monde où l'on pleure au milieu de la fange  
Dort dans les bras de Dieu sur sommeil éternel.

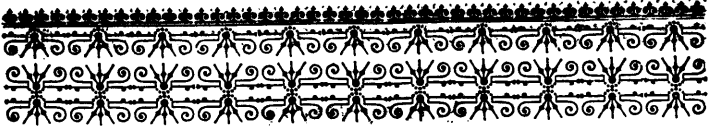
Oui JÉSUS qui l'aimait d'un amour fraternel  
S'est hâté de ravir cet enfant, fleur exquise  
Que par son sang divin il avait reconquise . . .  
Lui le roi des élus, Lui le maître des temps,  
Il ne veut pas qu'un lys dure plus d'un printemps,  
Il la veut pour le ciel la fleur immaculée.

J'y songeais tout à l'heure auprès du mausolée  
D'un enfant, qu'une femme — une mère bien sûr —  
Était venue orner de fleurs couleur d'azur :  
" Naître et mourir c'est le sort des fleurs de la terre,  
" Naître, aimer, et mourir, ô douloureux mystère,  
" Ce fut le sort aussi de cet enfant chéri  
" Sur qui pleure en ce jour mon pauvre cœur meurtri.  
" Mais si les fleurs n'ont rien par delà l'existence,  
" Pour les âmes d'enfant le règne alors commence."

Que le nom de JÉSUS soit béni ! haut les cœurs !  
De l'homme laissez là les désespoirs moqueurs :  
*Sursum corda !* vers Dieu levez les yeux de l'âme,  
Cet ange, cet enfant qu'avec vous je réclame,  
Cet ange que j'aimais, cet enfant qui n'est plus,  
Chrétienne, voyez-le dans les rangs des élus.

L'abbé LÉLEU.

Montréal, 1<sup>er</sup> Mai 1900.



# LES PROMESSES

du S.-Cœur de Jésus <sup>(1)</sup>

## ÉTENDUE ET GRANDEUR DE CES PROMESSES



POUR se retremper dans la dévotion au Cœur de JÉSUS et dans les pratiques de cette dévotion, il est toujours bon de considérer les bénédictions promises par JÉSUS-CHRIST lui-même à ses fidèles amis.

Trop souvent la routine s'insinue à la longue dans nos meilleures actions et leur enlève la ferveur qu'elles avaient au commencement. Notre-Seigneur le savait, et, pour nous aider, pour soutenir notre persévérance, en particulier dans la dévotion à son Cœur divin, il a bien voulu nous faire des promesses spéciales, nombreuses, vraiment dignes de lui et extrêmement précieuses pour nous.

Nulle dévotion n'en a reçu de pareilles : jamais, en aucune occasion, Notre-Seigneur n'a révélé à ce point son amour, il a agi, — il l'a dit lui-même à sa bienheureuse servante, — dans l'excès de sa miséricorde infinie. Maintes fois, au cours de ses révélations, il a insisté sur ces promesses, demandant qu'on les fit connaître à tous les hommes et s'engageant d'une façon formelle à les accomplir fidèlement. On dirait qu'il compte sur elles surtout, pour nous attirer à son Cœur.

Certes, le Cœur de JÉSUS a, par lui-même, des titres excellents à notre culte : tous les motifs qui excitent l'amour, le respect, l'admiration, la reconnaissance, la confiance, se rencontrent en lui au plus haut degré. Supposons que Notre-Seigneur ne nous eût laissé aucune promesse spéciale, et que la dévotion à son Cœur ne se recommandât que par elle-même, comme les autres dévotions, nous devrions, dans notre intérêt, en adopter les pratiques, mais, maintenant que JÉSUS-CHRIST en a fait une dévotion privilégiée entre toutes, et, — on peut le dire, —

(1) Tel est le titre d'un nouveau livre qui sera fort goûté des amis du Sacré-Cœur. Nos lecteurs peuvent voir plus loin (Bibliographie p. I.) ce qu'il faut en penser. D'ailleurs, par la simple lecture de ce 3<sup>e</sup> chapitre de l'ouvrage ils pourront juger par eux mêmes de la vérité des éloges qu'on lui décerne — N. D. L. R.

la dévotion par excellence, nous devons nous y porter avec une toute autre ferveur. En la comblant de grâces, Notre-Seigneur a voulu la signaler à notre attention, la recommander plus sûrement à notre zèle et nous montrer son vif désir de nous voir puiser à son Cœur la charité qui le remplit. Il pourrait bien dire, comme autrefois par ses prophètes au peuple juif, à propos de ses souffrances : " Que pouvais-je faire pour vous attirer à mon Cœur, que je n'aie point fait ! " J'ai été jusqu'aux limites de mon amour, j'ai tout promis, je me suis promis moi-même avec une générosité vraiment divine.

En effet, voyez l'étendue et la grandeur de ces promesses.

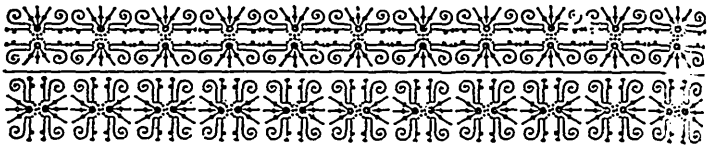
Vous les connaissez, vous savez qu'elles s'adressent à toutes sortes de personnes, aux fervents, aux tièdes, aux pécheurs. Les fervents s'élèveront à une autre perfection, les tièdes deviendront fervents, les pécheurs obtiendront miséricorde. Personne n'est excepté, car nous sommes tous dans l'une ou l'autre de ces trois catégories. Ces promesses regardent encore toutes les situations dans lesquelles nous pouvons nous trouver : il y en a pour ceux qui souffrent, pour ceux qui sont éprouvés, tentés, pour ceux qui meurent ; d'autres ont pour objet la paix des familles, le succès des entreprises, le ministère apostolique et surtout la grande grâce de la pénitence finale. De telles promesses embrassent toute la vie avec ses épreuves si multiples, et la mort avec ses angoisses, elles s'étendent aux individus et aux sociétés, aux affaires spirituelles et temporelles. Je cherche ce qui pourrait nous être nécessaire en dehors de ce cercle de grâces promises, je ne trouve rien.

L'étendue de ces promesses n'est pas seulement dans leur variété elle est dans leur universalité.

Quand Notre-Seigneur nous parle, il est manifeste qu'il pèse ses paroles ; d'ailleurs, comme Dieu, il est incapable de mensonge et d'exagération ; aussi devons nous entendre à la lettre ce qu'il a dit. Et qu'a-t-il dit ? Je leur donnerai *toutes* les grâces nécessaires, je les consolerais dans *toutes* leurs peines, je répandrai d'abondantes bénédictions sur *toutes* leurs entreprises, les pécheurs trouveront dans mon Cœur l'*océan* de la miséricorde, les âmes ferventes monteront à une *grande* perfection, les prêtres auront l'art de toucher les cœurs *les plus endurcis*.

Il y a en toutes ces promesses une emphase, une insistance significative qui ne nous permet pas d'y admettre des restrictions. Les promesses du Sauveur eussent été déjà magnifiques, si elles ne nous avaient assuré qu'une protection ordinaire habituelle, mais la protection de Jésus pour ceux qui se vouent au culte de son Cœur n'a pas de bornes. Elle s'étend jusqu'au bout des témoignages de sa miséricorde et embrasse toutes les personnes et tous les événements de la vie, quels que soient leur nombre et leur variété.

(A suivre)



## La Communion Hebdomadaire



QUELQUES jours après la révolution de février, en 1848, des hommes d'état, des publicistes, des académiciens, allèrent trouver le vénéré curé de Notre-Dame-des-Victoires, M. Desgenettes, et lui demandèrent s'il ne connaissait pas un moyen pratique, populaire, d'arrêter le flot montant de l'anarchie qui avait failli emporter toutes les institutions sociales. L'homme de Dieu, après s'être recueilli un instant, arrêta sur ces représentants d'une société toujours tremblante, parce qu'elle est toujours coupable, un regard plein de compassion, et il leur dit simplement, mais avec une incroyable autorité : "*Messieurs, communiquez et faites communiquer tous les huit jours.*"

Le trait est rapporté par le R. P. Couhé, le panégyriste de Jeanne d'Arc, l'éloquent apôtre du Sacré-Cœur, dans l'un des sermons qu'il a prononcés l'année dernière au Congrès eucharistique de Lourdes ; la parole du vénéré curé de N.-D. des Victoires énonce l'idée-mère de ces trois beaux discours que l'auteur a publiés en un seul volume.

afin de mieux atteindre tout le public chrétien auquel ils sont destinés. (1)

(1) *La Communion hebdomadaire*, par le R. P. Couhé S. J. - Paris - V. Raux éditeur. Prix : 2 fr. 50.

Parmi les graves personnages qui étaient venus consulter M. Desgenettes, observe-t-il, " plusieurs vraisemblablement durent réprimer un sourire." Le même conseil répété à cinquante ans de distance, ou plutôt le chaleureux appel de l'orateur du congrès eucharistique en faveur de la Communion hebdomadaire aura-t-il un meilleur accueil ? D'aucuns en pourront douter. Petit à petit, cependant, nous en avons la ferme confiance, la vérité fera son chemin. La parole fraîche et vibrante, si convaincue et si convaincante du P. Coubé y contribuera pour une large part. Ce qui nous paraît certain, c'est que nul ne lira les pages de ce beau livre sans être ébranlé par la force et l'abondance des arguments, sans être charmé par cette éloquence si vivante et si persuasive, sans se sentir échauffé au rayonnement du Verbe divin qui, pour leur appliquer un mot de l'auteur, s'y incarne en quelque sorte dans le verbe humain et l'âme.

La plus importante de ces trois conférences est assurément la deuxième. Avec les notes qui y sont jointes, elle constitue tout un traité sur la communion fréquente telle que pratiquée dans l'Eglise depuis son origine jusqu'à nos jours. L'auteur entreprend d'y démontrer qu'à vouloir suivre l'intention de Notre-Seigneur et la tradition catholique, *la Communion de tous les huit jours devrait être la règle ordinaire, non pour une élite seulement, mais pour la masse du peuple chrétien.*

Nous allons donner une analyse détaillée de cette conférence.

#### I — L'INTENTION DE NOTRE-SEIGNEUR

L'orateur part de ce double principe :

1° Notre-Seigneur ayant institué l'Eucharistie sous le signe du *pain*, nous montre par là même que, dans son intention, elle doit être l'aliment spirituel ordinaire, quotidien du peuple chrétien. " Le pain, dit le P. Coubé, n'est pas un aliment de luxe réservé à quelques privilégiés seulement, ou que l'on ne mange qu'une ou deux fois par an. C'est l'aliment de tout le monde et de tous les jours."

2° Le sacrifice de la messe est de sa nature inséparable de la communion. " La messe est un sacrifice, mais dans tout sacrifice, ainsi que nous le voyons pratiqué dans toute l'antiquité, c'est une loi que les assistants se partagent les chairs de la victime. La messe est un repas : mais dans un repas, on ne se contente pas voir passer les mets, on en mange ; sinon ce n'est pas un repas, c'est un spectacle.

Je sais bien que le prêtre représente le peuple chrétien auprès de Dieu, et que, de même qu'il sacrifie au nom des fidèles, il communie aussi en leur nom. Mais cette communion des assistants par procuration, si elle sauve la loi, est loin d'avoir les mêmes effets que la communion effective. Pour répondre parfaitement aux intentions du Christ et à la fin du banquet eucharistique, le peuple doit communier avec le prêtre."

Ainsi l'ont compris les Apôtres : " Les premiers chrétiens ne s'assemblaient jamais sans recevoir le corps de Notre-Seigneur. Toutes les fois qu'ils se réunissaient, c'était pour prendre part à ce festin, si bien que le mot *synaxis*, qui signifie assemblée, devint rapidement synonyme de communion, et il a conservé ce sens dans la littérature latine chrétienne jusqu'à nos jours.

" Un canon des constitutions apostoliques, qui très probablement vise les laïques aussi bien que les clercs, prononce des censures contre quiconque assiste à la messe sans y communier. Un Concile d'Antioche, tenu sous le pape Jules, rend le même décret."

Dans les premiers temps, les chrétiens s'assemblaient ainsi tous les jours, comme nous l'apprennent les Actes des Apôtres, pour rompre le *Pain*, et s'en nourrir dans la joie et la simplicité de leur cœur (Art. II. 42 et 46.) Bientôt, surtout quand les persécutions les forcèrent à se cacher, ces réunions devinrent plus difficiles ; dans plusieurs chrétientés, le peuple ne s'assembla plus qu'un jour de la semaine, le *dimanche*, devenu dès l'aube du christianisme, le *jour du Seigneur* pour toute l'Eglise. Mais pour ce jour-

là l'assistance au saint sacrifice fut rendue obligatoire. En vertu du principe d'inséparabilité de la messe d'avec la communion. que nous venons d'établir, la *communio dominicale* ou de tous les huit jours devint par le fait même la *règle générale* parmi le peuple chrétien. Aussi saint Jean Chrysostôme appelait-il le dimanche le *jour du Pain*.

## II — L'ANCIENNE DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE

Les traces de cette ancienne discipline se retrouvent partout. "Un document de la plus haute antiquité, le *Didaché*, ou *Doctrine des douze Apôtres*, qui remonte avant l'épître de saint Barnabé, par conséquent aux dernières années du premier siècle, ou du moins aux premières du second, contient ce précepte, d'une importance capitale : "Au jour du Seigneur réunissez-vous, rompez le pain, et faites les cérémonies eucharistiques après avoir préalablement confessé vos péchés afin que votre offrande soit pure." Ainsi, donc, voilà le catéchisme le plus ancien, vraisemblablement rédigé sous les yeux et par les ordres des Apôtres ou de leurs successeurs immédiats, et qui *recommande*, si même il ne la *commande* pas, à tous les chrétiens la communion hebdomadaire."

Un autre témoignage, non moins instructif, est celui de saint Justin, voisin des temps apostoliques, qui rapporte que le jour dit le jour du soleil, ou le dimanche, tous ceux qui étaient dans les villes ou à la campagne s'assemblaient dans un même lieu pour y prier en commun et prendre part tous ensemble aux offrandes du pain et du vin. "La distribution et la communication des offrandes qui ont servi à l'Eucharistie, continue-t-il, se font à chacun des assistants. Nous ne prenons pas ce pain et ce vin comme un aliment commun et comme un breuvage ordinaire. Mais nous savons qu'ils sont la chair et le sang de JÉSUS incarné pour nourrir nos âmes."

Cette messe du dimanche s'appelait le *Dominicum*, ou le sacrifice du dimanche. Le *Dominicum* eut ses martyrs

“ C’était à Carthage, pendant la persécution de Dioclétien, trente-et-un chrétiens furent traînés, le 12 février 304, devant le proconsul Anulinus, et accusés d’avoir assisté au sacrifice du dimanche. Pendant qu’on les déchirait avec des ongles de fer, le proconsul leur reprochait d’avoir violé la loi des empereurs. Or ils répondaient : “ Nous ne pouvons pas omettre le *Dominicum*: c’est la loi de Dieu. Et comme Anulinus insistait ; “ Non, répétaient-ils, nous ne pouvons vivre sans le *Dominicum* ! ”

Ce trait des actes des martyrs ne constitue-t-il pas tout ensemble un beau témoignage et un pressant appel en faveur de la communion dominicale ?

Dans un des Sermons de saint Ambroise on lit ces paroles significatives, qui montrent bien quel était l’esprit de l’Eglise au quatrième siècle : “ A part ceux à qui le prêtre donne les conseils de s’en abstenir, *tous les chrétiens doivent assister au saint sacrifice et communier tous les dimanches*. Mais pendant le carême, je vous recommande la messe et la communion chaque jour, ou du moins, comme je l’ai dit, chaque dimanche. Ainsi, menez tous une vie pure et sainte, pour être dignes de vous approcher de ce divin Sacrement. ”

Bon nombre de fidèles, on le comprend, ne s’en tenaient pas à la communion dominicale. Saint Basile et saint Epi- phane, qui vivaient tous deux au cinquième siècle, nous attestent que, au moins dans leurs diocèses, c’était un usage pour beaucoup des fidèles de recevoir l’Eucharistie quatre fois la semaine. Saint Jérôme nous dit même que de son temps la communion quotidienne était encore en honneur à Rome et en Espagne. Mais ce qu’on rencontre le plus souvent, et ce qui répond le mieux à l’esprit de l’Eglise pour la généralité des fidèles, c’est la communion dominicale.

Saint Grégoire le Grand nous apprend qu’à la fin du sixième siècle *le dimanche était à Rome le jour de communion générale*. Vers le même temps, saint Théodore, archevêque de Canterbury, citait à son peuple l’exemple de Rome :



“où, dit-il, c'était pour les laïques eux-mêmes un précepte imposé sous peine d'excommunication.” Plus tard encore, Charlemagne appuyait cette coutume dans ses vastes États du poids de son autorité royale. “Que chaque fidèle communie tous les dimanches, s'il est possible, dit l'un de ses Capitulaires, à moins qu'il ne soit empêché par quelque faute grave ; sans quoi il ne peut se sauver.”

Un concile tenu à Aix-la-Chapelle, en 836, porte ce canon : “On devrait recevoir le corps du Seigneur tous les dimanches : c'est pourquoi il faut, autant que la raison le permettra, corriger la coutume contraire, de peur qu'en s'éloignant des Sacrements on ne s'éloigne du salut.”

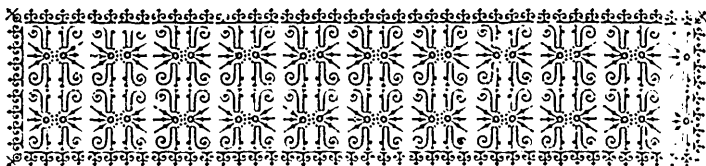
Il est à remarquer cependant que dès ces premiers siècles il se produisit déjà chez les âmes lâches et pécheresses un courant contraire. Saint Chrysostôme s'emportait contre ces chrétiens qui ne communiaient qu'une fois l'an, à Pâques. Il attribuait les faiblesses et toutes les misères de son temps à la rareté croissante des communions : “Voilà, s'écriait-il avec douleur, ce qui trouble tout.” (1) De même, pour réagir contre cette lâcheté, nous voyons dès le troisième siècle le pape saint Fabien ordonner à tous les chrétiens de communier au moins trois fois par an, à Pâques, à la Pentecôte et à Noël.

J. RUHLMANN, S. J.

(A suivre)



(1) Le pape Léon XIII, dans sa lettre sur la communion hebdomadaire, assigne la même cause aux maux de notre siècle : “Si l'on recherche la cause du mal, on la trouve principalement dans ce fait que l'amour et l'usage du banquet eucharistique languissent chez la plupart et n'existent pas chez beaucoup... A cela rien d'étonnant, car celui-là seul peut remplir les devoirs de la vie chrétienne qui a reçu le CHRIST, et celui-là seul revêt le CHRIST qui fréquente la table eucharistique”



## MANDEMENT

à l'occasion du deuxième centenaire de l'établissement de la fête du Sacré-Cœur de Jésus aux Ursulines de Québec.

Louis = Nazaire Bégin

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE,  
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC,

AUX RELIGIEUSES DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC,  
SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR.



Il y a déjà deux cents ans, Nos Très Chères Sœurs, — le premier vendredi après l'octave de la Fête-Dieu de l'an 1700 — vos pieuses Mères Ursulines, avec l'autorisation de Mgr de St-Vallier, deuxième évêque de Québec, chômaient dans l'allégresse et pour la première fois la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Vos annales si scrupuleusement fidèles à tous égards nous parlent avec un bien touchant enthousiasme de la solennité de ce jour : l'exposition du Très Saint Sacrement, la grand'messe, les vêpres avec sermon et salut, marquèrent cette fête d'un cachet de grandeur religieuse qui était comme l'aurore des brillantes démonstrations dont Paray-le-Monial, de nos jours, est le théâtre.

Cette manifestation publique de piété et d'amour envers le Cœur adorable de Notre Seigneur n'était qu'une efflorescence des sentiments que nourrissait depuis longtemps dans son âme la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice de votre monastère de Québec.

Déjà en 1635 — douze ans avant la naissance de la Bienheureuse Marguerite-Marie, l'illustre révélatrice de la dévotion au Sacré-Cœur — votre Vénérable Mère, la Thérèse du Nouveau-Monde avait une révélation sublime au cours de laquelle elle entendit ces paroles que lui adressait le divin Maître. "Demande-moi par le Cœur de Jésus.

mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et que je t'accorderai tes demandes." Bientôt Notre Seigneur lui fit revoir dans un saint ravissement, ce grand pays du Canada et lui ordonna d'aller y bâtir une maison à JÉSUS et à MARIE." Cet ordre trouve dans l'humble et docile servante de Dieu un acquiescement parfait. "O mon grand Dieu ! répondit-elle, vous pouvez tout et moi je ne puis rien ; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête ; je vous promets de vous obéir, faites en moi et par moi votre très adorable volonté." Dès lors toutes ses pensées et ses affections sont tournées vers la Nouvelle-France, vers le pays des Hurons où les missionnaires répandaient la divine semence de l'Évangile. "J'y étais unie d'esprit, dit-elle, au Père Éternel, sous les auspices du *Sacré-Cœur de Jésus*, pour lui gagner des âmes. Le Canada était maintenant ma demeure et mon pays." Son âme d'apôtre unissait dans une inséparable affection le Sacré-Cœur et notre chère patrie encore au berceau et habitée par des peuplades barbares et païennes.

Rendue au Canada, elle écrivit à son fils, en 1661, et lui rendit compte de ses pratiques journalières de dévotion envers le Sacré-Cœur de JÉSUS. Voici la belle prière qu'elle adressait à Dieu : "C'est par le Cœur de mon JÉSUS, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père Éternel ! Par ce divin Cœur, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui, par mépris, ne vous reconnaissent pas. Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde, pour chercher toutes les âmes rachetées du sang très précieux de mon divin Époux, afin de vous satisfaire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion. Hé quoi ! Père Éternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon JÉSUS et qu'elles ne vivent pas pour lui qui est mort pour tous ? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent par ce divin Cœur."

C'est bien la sublime prière d'une âme tout enflammée d'amour pour Notre Seigneur. Elle voudrait convertir à Dieu l'univers entier, et pour atteindre ce but elle s'adresse avec une inébranlable confiance au Sacré-Cœur de JÉSUS. Le cœur de votre Vénéralable Mère a été comme une source abondante d'où est sortie la tendre et féconde dévotion de nos Canadiens au Cœur adorable de l'Homme-Dieu. C'est une gloire et un bonheur pour votre vieux monastère d'avoir été, par votre sainte fondatrice, le berceau de cette dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS dans notre Canada. Rendez-en grâces à Notre Seigneur qui vous a donné ce magnifique témoignage de son amour et de sa miséricorde.

Il est un fait bien merveilleux qui se dégage de l'étude de l'histoire de l'Eglise catholique : c'est que, aux époques où la piété s'affaiblit et où le relâchement gagne du terrain, Dieu intervient spécialement et suscite, soit par une action providentielle, soit par une manifestation miraculeuse, quelque dévotion puissante — aussi ancienne, au fond, que le christianisme, mais nouvelle quant à la forme — qui remue et entraîne les cœurs, qui ranime le feu sacré de l'amour divin sur la terre et par laquelle il distribue à travers le monde les grâces multiples qu'il nous a méritées et préparées : l'action de JÉSUS, notre Pontife divin, est variée, féconde, inépuisable. C'est ce qui éclate à nos regards, si nous interrogeons les grandes traditions de la piété dans l'Eglise.

Quelle est la dévotion dominante dans les quatre premiers siècles, c'est-à-dire jusqu'à la paix de l'Eglise sous Constantin le Grand ? C'était la dévotion au *Bon-Pasteur*. C'est sous cet aspect que Notre Seigneur se présentait aux âmes pour les attirer à lui. La pensée qui touchait davantage les cœurs, c'était celle d'un Dieu fait homme, d'un Dieu descendu du ciel sur la terre pour y rechercher ses brebis égarées et les réunir dans un seul bercail sous la conduite du divin Pasteur. " J'ai encore, disait Notre Seigneur lui-même, des brebis qui ne sont pas de ce troupeau ; il faut qu'elles entrent dans le bercail. " (Joan. X. 16.)

La vie chrétienne a laissé des traces ineffaçables dans les monuments de ces âges primitifs : aussi la figure du Bon Pasteur est-elle le sujet favori de l'art et du symbolisme chrétiens au berceau de l'Eglise. On la retrouve sur les voûtes et les murailles des chapelles des catacombes, gravée sur les calices, peinte à fresque dans les chambres sépulcrales, ciselée sur les médailles de dévotion, tracée en or au fond des coupes de verre, moulée sur l'argile des lampes, sur les anneaux, etc. Le Bon Pasteur est représenté tantôt seul au milieu de son troupeau, tantôt entouré de ses apôtres auprès desquels ses brebis se pressent. Ailleurs il caresse une brebis isolée, ou bien il rapporte sur ses épaules celle qui s'est égarée loin du bercail. Ses brebis prennent des attitudes variées : elles le regardent, elles écoutent le Pasteur, elles reçoivent son enseignement et ses grâces symbolisées par une pluie fécondante, au milieu de ruisseaux abondants. Ce symbole de tendresse et de miséricorde sous lequel se manifestait Notre Seigneur était encourageant pour les premiers chrétiens si cruellement persécutés : il ravissait leur cœur et y provoquait un dévouement qui allait jusqu'à la mort. Telle était la dévotion de cette époque.

Après la paix de l'Eglise, Notre Seigneur arbore un autre symbole c'est la *croix*. Elle n'a presque pas paru aux catacombes ; mais bientôt on la voit briller sur le *Labarum* de Constantin, et Sainte Hélène

fait sortir de terre, à Jérusalem, le bois miraculeux de la vraie croix du CHRIST. La croix marque sur le sol le plan des sanctuaires et couronne les clochers des églises ; on la trouve dans les mosaïques des absides, sur tous les autels, sur les vêtements sacrés, sur la couronne des rois, aux portes des villes, sur les bannières, sur les monnaies ; partout elle brille, jusqu'au jour où rois et peuples, prêtres et guerriers en font un signe de ralliement et de délivrance et s'élancent, vaillants croisés, à la conquête du Calvaire où elle a été plantée onze siècles auparavant.

Le spectacle de la croix était nécessaire à cette époque. Sans les grandes leçons de courage que la croix donnait en tous lieux, Rome chrétienne se serait affaïdie et relâchée ; les barbares ne comprenaient guère que le drame sanglant du Calvaire. Cette dévotion atteint son apogée lorsque saint Louis fait de la Sainte Chapelle de Paris le reliquaire de la vraie croix et de la couronne d'épines du Sauveur.

La dévotion à la croix restera tout comme la dévotion au Bon Pasteur, tout comme les autres qui viendront plus tard, mais il en surgit une troisième qui primera et passionnera plus fortement les cœurs, c'est la dévotion à la *Sainte Eucharistie*. Cette dévotion demeurera, elle aussi ; elle grandira, se développera, et exercera une immense influence sur les âmes.

Notre Seigneur parle à une humble vierge, à sainte Julienne, religieuse du diocèse de Liège. Le Pape Urbain IV répond au désir du Dieu et institue la fête du Saint Sacrement qui fut célébrée pour la première fois en 1247. Notre bien-aimé Rédempteur voulait ajouter ce nouvel aliment au foyer d'amour des cœurs chrétiens. Cette grande solennité qui revient chaque année est le signal d'un réveil de la foi et de la piété ; elle influe sur toute la vie de l'Eglise ; elle gagne tous les cœurs ; elle suscite partout un saint enthousiasme et donne un développement merveilleux à l'art chrétien : c'est notre Dieu qui triomphe partout, c'est devant lui que se prosternent tous les humains dans l'adoration et la prière.

Il y a encore place pour une autre dévotion qui rappellera et résumera tout l'amour du Verbe Incarné, du Rédempteur et de l'Eucharistie : c'est la dévotion au *Sacré-Cœur de Jésus*. Une humble vierge du Monastère de la Visitation, à Paray-le-Monial, la Bienheureuse Marguerite-Marie, en reçoit de Notre Seigneur lui-même la surnaturelle et authentique révélation. "C'est, dit-il, le dernier effort de mon amour pour les hommes." Cet amour divin est l'objet même de cette dévotion, le Cœur de chair de Notre Seigneur en est le foyer. Le symbole ou l'image du Sacré-Cœur est le moyen propre à nous rappeler cet amour infini qui s'est manifesté de tant de manières.

La pratique de cette salutaire dévotion résume l'amour reconnais-

sant des fidèles envers JÉSUS-CHRIST, la réparation pour les offenses qu'il en reçoit, le zèle pour sa gloire, l'abandon complet à sa divine volonté.

Les fruits que Notre Seigneur a promis à cette dévotion sont merveilleux : c'est pour les pécheurs un océan de miséricorde ; pour les âmes tièdes, une source de ferveur ; pour les âmes pieuses, des progrès rapides dans la perfection ; une bénédiction pour les maisons et les familles où l'image sacrée sera honorée, la cessation des fléaux publics, et, pour ceux qui propageront cette dévotion, la promesse que leur nom sera gravé dans ce divin Cœur.

La dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS, annoncée à la Bienheureuse Visitation, se levait comme un soleil d'été prêt à féconder la terre et à mûrir ses fruits. Elle passionna d'abord les âmes généreuses, et devint plus tard irrésistiblement populaire ; son influence bienfaisante et victorieuse a fasciné tout l'univers chrétien. Rome, Paris, Vienne et une foule d'autres villes ont leur église votive du Sacré-Cœur, l'art et l'éloquence lui font tous les jours hommage de leurs chefs-d'œuvre ; certains peuples et leurs chefs, aussi humbles devant Dieu qu'ils sont fiers de leur liberté, se consacrent au Cœur adorable de JÉSUS. C'est sous les rayons de ce soleil de justice et d'amour qu'éclosent toutes les œuvres modernes de prière, de réparation et de charité et que les anciennes reprennent une nouvelle vie.

Notre Canada, Nos Très Chères Sœurs, n'est pas resté étranger à ce mouvement qui emporte toutes les âmes chrétiennes vers le Sacré-Cœur.

Eclosie à l'ombre de votre vieux cloître, elle en a franchi l'enceinte, et, vivifiée par les révélations extraordinaires faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, ainsi que par les bénédictions des Pontifes Romains et de l'épiscopat catholique, cette dévotion s'est répandue dans nos plus humbles bourgades, dans nos plus pauvres missions. Pas une église paroissiale, pas une chapelle qui n'ait sa statue du Sacré-Cœur ; pas un seul hameau, pas un groupe de population qui n'honore le Sacré-Cœur le premier vendredi de chaque mois par la confession, la sainte communion et la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

En 1873, les évêques du cinquième Concile Provincial de Québec résolurent de mettre toute notre province ecclésiastique sous la protection spéciale du Sacré-Cœur ; ils ordonnèrent que toutes les paroisses, les communautés et les familles lui fussent consacrées publiquement, au retour d'une procession solennelle du Saint Sacrement, le dimanche après la fête de ce divin Cœur, et que cette consécration fût renouvelée à la même époque. Pour cette dévotion, comme pour celle de la Sainte Famille, de Marie Immaculée et de Saint Joseph, notre Canada a devancé les vœux du Siège Apostolique et a montré encore

une fois que Dieu l'éclaire et le dirige par ses pasteurs dans les diverses manifestations de sa foi religieuse.

Vous connaissez toutes, Nos Très Chères Sœurs, ces belles paroles de Pie IX, de ce grand Pape qui a décrété la béatification de Marguerite-Marie et l'extension à toute l'Eglise de la fête du Sacré-Cœur : "l'Eglise et la société, dit-il, n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus ; c'est lui qui guérira tous nos maux. Prêchez partout cette dévotion ; elle doit être le salut du monde." Ces autres mémorables paroles de Léon XIII, glorieusement régnant, ne vous sont pas moins connues : " Nous désirons de toute l'ardeur de notre âme que la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS se propage et se répande sur toute la terre. Nous nourrissons la douce et ferme espérance que de grands biens ne manqueront pas d'émaner de ce divin Cœur, et qu'ils seront le remède efficace des maux qui affligent le monde."

Ces belles paroles doivent être pour nous tous un puissant encouragement. Travaillons ensemble à hâter la réalisation de ses saintes espérances de notre Pontife Suprême. Vous toutes, Nos Très Chères Sœurs, qui sentez battre dans votre poitrine un cœur d'apôtre, un cœur capable de sacrifice et d'amour, n'allez pas rester oisives tout le jour pendant que les épis blanchissent pour la moisson et que les ouvriers ne suffisent pas au travail. Soyez les apôtres du Sacré-Cœur auprès de vos rombreuses et pieuses élèves et dans le champ d'action que la divine Providence vous a mesuré. Notre Seigneur est venu apporter sur la terre le feu sacré de la charité et il veut que ce feu s'allume et brûle ardemment. Vos cœurs sont l'autel sur lequel vous devez allumer et entretenir ce feu divin. Soyez les auxiliaires de vos pasteurs pour ce sublime apostolat ; propagez ce culte du Sacré-Cœur de JÉSUS et soyez-y toujours fidèles. Que cette dévotion pénètre toute votre vie ; qu'elle l'embaume de son parfum ; qu'elle soit la racine vigoureuse et féconde de vertus et de mérites qui embelliront votre carrière mortelle et seront votre incorruptible trésor dans l'autre vie. Je prie le divin Cœur de JÉSUS de répandre sur vous, sur vos chères élèves, sur vos travaux ses plus abondantes et ses plus précieuses bénédictions.

Afin de commémorer dignement ce deuxième centenaire de votre dévotion publique au Sacré-Cœur de JÉSUS, vous célébrerez dans la chapelle de votre Monastère un *triduum* solennel qui aura lieu les 20, 21 et 22 juin de cette année sainte du grand Jubilé. Avec Monseigneur de Saint-Vallier, et, Nous servant des termes mêmes du dispositif de son mandement de l'an 1700, Nous réglons ce qui suit : "Avons permis, comme Nous permettons par les présentes à nos dites filles les Ursulines de Québec. . . de célébrer en ces jours la sainte messe propre de cette fête et de chanter pareillement les vêpres propres de

l'office. . . . Nous désirons même qu'elles célèbrent cette fête avec la plus grande solennité qu'il se pourra, voulant qu'elles puissent ces jours exposer le Très-Saint Sacrement dans leur dite église, et y faire prêcher les louanges de ce divin Cœur en la manière accoutumée et reçue en l'Eglise. . . . Nous exhortons encore les fidèles de notre diocèse d'assister volontiers et avec ferveur à cette solennité et d'y donner les marques d'une tendre et sincère dévotion envers le Très Sacré-Cœur de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST." Ce *triduum* se terminera par le chant du *Te Deum*.

Donné à Québec, en la fête de Saint Pie V, le cinquième jour de mai de l'an 1900, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing de Notre secrétaire.

L. N., Arch. de Québec.

Par mandement de Monseigneur l'Archevêque.

J. C. ARSENAULT. Ptre,  
Secrétaire.







VÉNÉRABLE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION,  
fondatrice et première Supérieure du couvent des Ursulines  
à Québec (1639).

*D'une peinture de BOTTONI, Rome, 1878.*



QUÉBEC AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

## LE 22 JUIN

au "Vieux Monastère" des Ursulines, à Québec

1700-1900

UN GLORIEUX ET TOUCHANT BI-CENTENAIRE



QUAND nos heureux compatriotes, pèlerins du Sacré-Cœur, réunis à Paray-le-Monial pour la "journée des nations," acclameront le CHRIST Rédempteur, Roi du siècle qui finit et de tous les siècles passés et à venir, leur voix ne restera pas sans écho sur les bords du Saint-Laurent, dans la ville de Champlain, au "berceau de l'autre France." Trois jours de prière et d'adoration auront réuni aux pieds du Sacré-Cœur de JESUS les "vierges de la prière" (1) et les habitants de la ville, dans l'antique chapelle du Couvent des Ursulines. Fidèles à la devise du pays, *Je me souviens*, les épouses du Sauveur, leurs pieuses élèves,

(1) C'est ainsi que les sauvages désignaient les Mères Ursulines.

anciennes et actuelles, et les familles chrétiennes de Québec, se rappelleront que ce jour béni est le deux-centième anniversaire de la célébration d'une fête éminemment chère à Notre Seigneur.

Dans un pays nouveau les bi-centenaires de quelque importance sont clair-semés, et il est juste de les mettre en relief. Celui du 22 juin prochain occupe une place de choix, non seulement dans les annales du pays, mais dans l'histoire de la Sainte Eglise.

Être le berceau du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS dans le Nouveau Monde ; avoir devancé dans la célébration de la fête de ce Cœur divin la plupart des pays du monde ancien, ce n'est pas là, certes ! une mince gloire. Or, cette gloire revient à la capitale de la Nouvelle-France, en cela, comme en d'autres privilèges non moins précieux, héritière et émule du royaume très chrétien qui la fonda pour la conversion des âmes à la foi de JÉSUS-CHRIST.

Cette gloire revient en particulier aux apôtres, évêques et missionnaires, qui ont implanté dans le sol qu'ils arrosaient si généreusement de leur sang et de leur sueur, le germe de toutes les grandes dévotions catholiques. Plus spécialement encore, elle appartient à la "Thérèse du Nouveau-Monde," (1) qui, prévenue dès le début de sa carrière religieuse, (2) des faveurs de JÉSUS, apporta à la Nouvelle-France le feu sacré de la dévotion à son Cœur adorable. Cette divine étincelle, elle la conserva soigneusement dans le sanctuaire de son propre cœur, la confiant suavement et discrètement à ses filles spirituelles, destinées, après sa mort, à l'entretenir, jusqu'à ce que le souffle embrasé de celle que JÉSUS élut pour être l'apôtre de son culte rédempteur, se communiquant aux pays de l'Europe, et traversant l'Océan qui sépare les deux hémisphères, eût enflammé et ravivé ce feu latent, lui donnant presque l'éclat du foyer lui-même.

(1) C'est le vén. M. Bossuet qui a ainsi désigné la Vén. Marie de l'Incarnation.

(2) Dès l'âge de 13 ans.

Le Canada est vraiment une terre privilégiée de Dieu. Pendant que la mère-patrie de la Nouvelle-France prodiguait à sa fille aînée, avec l'élite de son clergé et de sa noblesse, le sang de ses missionnaires et l'or de ses bienfaiteurs, Dieu, d'une main non moins généreuse, y déposait une semence de foi destinée, dans la suite des siècles, à s'épanouir et à fleurir pour la gloire et la consolation de l'épouse de son Fils, la Sainte Eglise catholique.

Pionnier du culte du Sacré-Cœur de Jésus dans le Nouveau Monde, le Canada l'est également d'autres dévotions étendues successivement à l'Eglise universelle.

Une voix non moins autorisée que celle du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le Souverain Pontife LÉON XIII, l'a naguère solennellement reconnu dans sa Lettre Encyclique, élevant le rite du jour consacré à la Sainte Famille, et en étendant la fête à tout l'univers catholique.

Or, c'est à Québec, en 1664, qu'un humble missionnaire, le Père Chaumonot, avec la haute approbation du Vén. François de Laval, (1) jeta les bases d'une dévotion aujourd'hui si justement populaire.

Cette dévotion est plus que jamais salutaire, dans un siècle où l'Etat rationaliste, recevant de près ou de loin le mot d'ordre des Loges maçonniques, travaille à violer le sanctuaire de la famille, en s'arrogeant les droits naturels des parents sur l'éducation de leurs enfants, et sape par la base cette société primordiale, en détruisant, par le divorce, le lien qui en fait l'essence.

Ce qui est vrai de l'origine de la dévotion à la Sainte Famille de JÉSUS, MARIE et JOSEPH, l'est aussi du culte du saint qui en fut le chef. Notre bien-aimée patrie n'a-t-elle

(1) Les lettres patentes de l'Evêque sont du 14 mars 1664. L'année précédente, étant à Montréal, le P. Chaumonot avec d'autres personnes pieuses, avait recommandé son entreprise à saint Ignace, et rédigé à cette intention une prière qui porte les signatures suivantes : SUART, prêtre ; PIERRE-JOSEPH-MARIE CHUMONT, Jésuite ; JUDITH DE BRESSOLES, supérieure de l'hôpital MARGUERITE BOURGEOIS, institutrice des filles de la Congrégation, en Canada ; HAREL DE BORTOGNE, veuve de M. D'AILLEBOUST.

On sait que Mgr de Laval avait déjà dédié à la Sainte Famille son séminaire fondé en 1663.

pas eu comme premier patron, dès son berceau, l'auguste Père nourricier de JÉSUS, avant que le Pape Pie IX, de sainte mémoire, l'ait proclamé Patron de l'Eglise universelle ?

Et le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge MARIE n'a-t-elle pas eu, dans les premiers missionnaires franciscains et jésuites, des zélateurs ardents, et un illustre adepte dans le Vén. François de Laval, qui dédiait à la "Vierge conçue sans tache," son église cathédrale deux siècles avant la proclamation solennelle du dogme si glorieux pour la Mère de Dieu ?

La dévotion si populaire et si universelle de sainte Anne remonte également aux premières origines de la colonie.

Quand, il y a cinq ans, on célébra dans toute l'Eglise le huitième centenaire du thaumaturge Antoine de Padoue, nulle nation chrétienne n'entra plus allègrement dans le mouvement que le Canada. Ici encore, le sol était préparé ; le charitable saint était déjà connu de tous. Les premiers missionnaires du pays, ses frères en religion, avaient prêché partout ses vertus et ses miracles, et le souvenir s'en était fidèlement conservé. (1)

Le culte du Sacré-Cœur de JÉSUS devait donc avoir une place d'élite dans cet écrin de dévotions primordiales. Aussi, la divine Providence, qui destinait notre cher pays à un glorieux avenir, dans l'ordre spirituel surtout, et voulait donner à la France très-chrétienne une fille digne de son origine, avait-elle décrété que simultanément, dans le Nouveau comme dans l'Ancien monde, brillerait la flamme d'une dévotion toute d'amour et de miséricorde, créée pour réagir efficacement contre les rigueurs désespérantes du jansénisme.

(1) C'est à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang, à Québec, que le culte du grand saint a été le plus fidèlement conservé. Depuis l'incendie de l'église des Récollets, vers la fin du dixième siècle, le retable de leur autel dédié à saint Antoine et le magnifique tableau qui le surmontait, figurent à la chapelle de l'Hôtel-Dieu. On y a depuis célébré solennellement le jour glorieux de la naissance au ciel du thaumaturge de Padoue.

C'est l'histoire de ce culte, dans sa préparation et son épanouissement sur le sol de la Nouvelle-France, il y aura demain deux siècles, que je voudrais raconter aussi brièvement que possible. Muni des quelques documents que j'ai pu trouver dans nos archives monastiques, je viserai à l'exactitude historique. Un certain nombre de gravures, la plupart inédites, aideront à l'intelligence du texte.

Daigne le Sacré-Cœur de mon divin Maître, pour l'amour duquel j'écris ces humbles lignes, les faire servir à sa gloire et au bien des âmes qu'il a " tant aimées ! "

Québec, 1<sup>er</sup> mai.


L'abbé L. LINDSAY.

(*A suivre*)

---

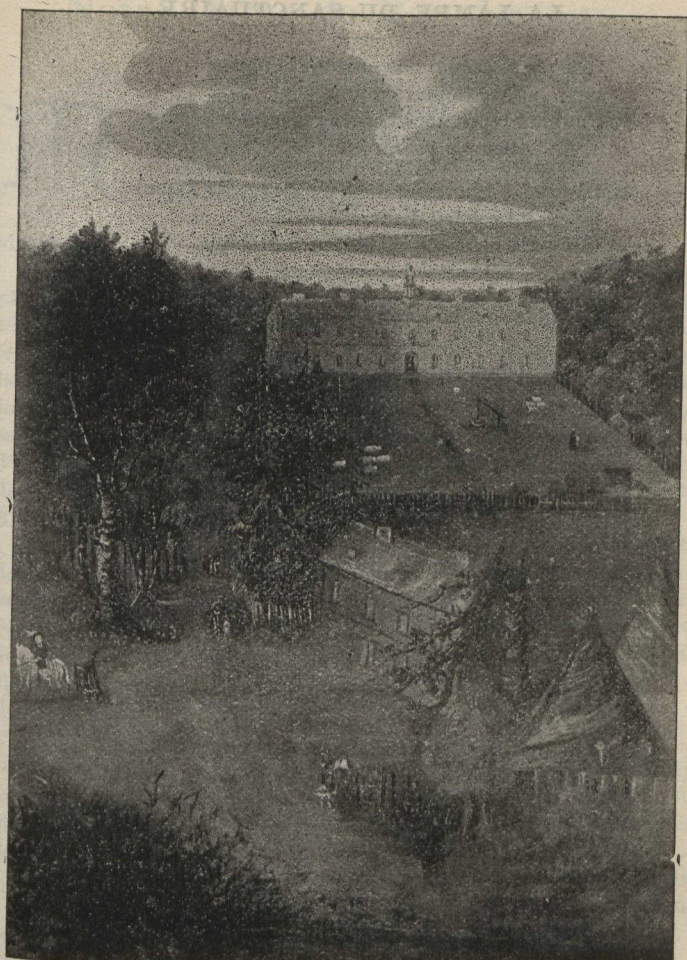
### Intercession du Vénérable Père Claude de la Colombière

---

 N nous écrit de St-Henri de Montréal : " Mon Révérend Père, depuis plus de deux ans je souffrais d'un mal étrange aux mains. Toutes les nuits elles m'enflaient et me faisaient endurer la douleur la plus vive. . . . Je reçus, il y a quelques mois, d'une âme charitable, une de ces reliques du Vén. Père de la Colombière que vos Pères de Paray-le-Monial ont répandues depuis quelques années. Je me mis de suite avec ma mère à faire une neuvaine à ce grand ami du Cœur de JÉSUS, appliquant la relique tous les soirs. La troisième nuit je ne ressentis plus aucune douleur, et le mal n'a jamais reparu depuis. Daignez, mon Révérend Père, publier ma reconnaissance dans votre MESSAGER. J'ai plusieurs fois éprouvé des remords pour être si lente à vous faire connaître cette faveur. Je me fais depuis ce temps un devoir de prier tous les jours pour la prochaine béatification de ce grand serviteur de Dieu, que l'on appellera, j'en suis sûre, avec la B. Marguerite-Marie, " l'Apôtre du Cœur de JÉSUS. "

EVA L.





Premier couvent des Ursulines bâti en 1642, détruit par le feu  
le 31 décembre 1650



## LA LAMPE DU SANCTUAIRE

Dès que le crépuscule envahit la nature,  
Que le jour va finir,  
Un doux repos nous berce et chaque créature  
Semble se souvenir.

Là-bas ! à l'horizon, dans un disque de flamme,  
Le soleil disparaît.  
Une paix ineffable enveloppe notre âme,  
Elle attend et se tait.

Les nids sont endormis, sous les épaisses branches.  
Rêve petit oiseau ;  
Et toi, blond chérubin, étend tes ailes blanches,  
Sur l'enfant au berceau.

A cette heure bénie auprès du sanctuaire,  
Je vais m'agenouiller,  
Seule à seule avec Dieu, dans la nef solitaire,  
Qu'il fait bon de veiller !

Le voile de la nuit, ombre mystérieuse,  
S'étend sur le Saint Lieu . . .  
Une étoile d'or luit, brillante, radieuse,  
Sous le regard de Dieu.

C'est la lampe d'argent, gardant le Tabernacle  
Où réside l'Amour ;  
Car, le Divin Sauveur est encore au Cénacle  
Et la nuit et le jour.

Illumine l'autel, brille, flamme sacrée,  
Consumes-toi, sans fin ;  
Que l'on puisse te voir, comme en notre contrée,  
Partout, brûler enfin !!!

O de la foi catholique, admirable symbole,  
Tu nous parles du Ciel . . .  
C'est dans l'obscurité que ta douce auréole  
Rayonne sur l'autel.

Scintille devant Dieu, lampe réparatrice !  
Répare l'abandon.  
Que ta chaste lueur, ô flamme adoratrice,  
Implore le pardon.





## Notre-Dame de Bon-Secours <sup>(1)</sup>

**M.** L'ABBÉ LELEU a entrepris d'écrire l'histoire des "principaux sanctuaires de la Mère de Dieu en Amérique." A la manière dont l'auteur s'est acquitté de sa tâche dans le volume que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs, nous ne pouvons que souhaiter vivement de le voir mener à prompt exécution son pieux projet.

Son *Introduction* est d'un charme pénétrant. Dans des pages pleines de poésie, l'auteur nous retrace tout d'abord les origines mystérieuses et les merveilleux développements du culte de MARIE dans le monde. C'est une esquisse rapide, animée où il nous fait assister à la marche triomphale de notre Mère à travers les siècles, jusqu'à nos jours où le besoin de la dévotion à MARIE semble éclater davantage, sans doute parce que si cette dévotion est née du besoin des secours d'en haut, en aucun temps on n'a davantage éprouvé ce besoin, et que de plus le règne de MARIE doit précéder le triomphe du roi JÉSUS. A JÉSUS par MARIE, dit l'adage catholique.

Puis l'auteur traite successivement trois points particuliers de cette dévotion : les pèlerinages aux sanctuaires de MARIE, l'influence très salubre de sa dévotion et son titre spécial de Notre-Dame de Bon-Secours ou de Notre-Dame Auxiliatrice. Il termine par un bref récit de quelques miracles éclatants par lesquels la Sainte Vierge a voulu elle-même justifier l'empressement des fidèles à l'honorer sous ce titre touchant.

\* \*

Ces préliminaires achevés, M. l'abbé Leleu entre de plain-pied dans son sujet. Cette première monographie retrace avec exactitude l'origine et les développements du culte de MARIE dans la vieille église de Bon-Secours à Montréal.

C'est la vénérable Sœur Marguerite Bourgeoys qui fut la fondatrice, à Montréal, de Notre-Dame de Bon-Secours, probablement ainsi nommé en souvenir du sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours, à Bloville, près Rouen, en Normandie. Ce fut elle aussi qui obtint à Paris et apporta en Canada cette statue miraculeuse que plus tard on retrouva sous les décombres, parfaitement conservée, lors de l'incendie de 1754. Mais une main sacrilège l'ayant fait disparaître en 1831,

(1) HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS À MONTRÉAL, par L'ABBÉ J.-M. LELEU. Montréal, Cadieux & Dérome, 1900. xxxii-154 pp. Prix : 25 centims.

elle fut remplacée par une statue de bronze doré, bénite à Paris, à Notre-Dame des Victoires et couronnée à Montréal en 1848. Le temple que nous possédons n'est pas non plus l'édifice d'autrefois : le premier, bâti en 1675, fut détruit quelques années avant la cession du Canada ; le second, reconstruit en 1771, fut jusqu'en 1869 une annexe de la paroisse Notre-Dame. A cette date, il fut acheté par les Messieurs de Saint-Sulpice. Préservé de la démolition dont il fut menacé en 1882, il subit, de 1885 à 1894, d'habiles restaurations qui en ont fait l'église actuelle.

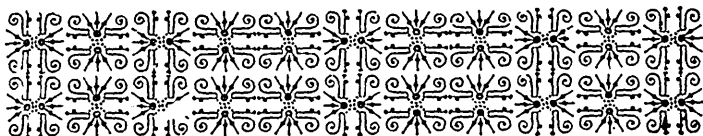
L'auteur se montre fort soucieux de la vérité historique. Peut-être est-il même un peu trop préoccupé de blanchir la mémoire du célèbre abbé de Queylus.

\* \* \*

Du reste le récit est plein d'intérêt et il est relevé par un style bien moderne. L'auteur a su l'entremêler de menus faits qui attestent et la piété des fidèles et la puissance de MARIE ; il ne craint pas d'énumérer les dons magnifiques et les humbles offrandes également agréables à la Vierge : offertes par la même foi confiante, ces aumônes reviennent en grâces abondantes, en faveurs spirituelles signalées, en guérisons miraculeuses. M. l'abbé Leleu ne se contente pas simplement de raconter l'origine des pèlerinages, les fêtes mémorables qu'a vues Bon-Secours, comme le retour des zouaves canadiens en 1872, les visites que vinrent y faire de hauts personnages ecclésiastiques, entre lesquels rayonne la pieuse figure de Mgr Bourget, la fondation des confréries et congrégations ; mais il rattache encore à son récit quelques aperçus sur notre histoire civile et religieuse. De là, cette mention des incendies qui ravagèrent la ville, des troubles qui accompagnèrent les élections de 1832, de la rébellion de 1837, de l'assaut du parlement en 1849, de l'apparition du choléra de 1832 à 1854, du dévouement déployé à cette occasion par nos religieuses, de la mort de six Sulpiciens, victimes de leur charité et que remplacèrent "d'autres prêtres venus récemment de France," des jésuites, si nous avons bonne mémoire.

Les abonnés du MESSAGE trouveront dans la lecture de ce livre, plaisir et profit : ils y apprendront à aimer la Vierge MARIE et peut-être même voudront-ils aider à propager une dévotion si salutaire ; ils éprouveront aussi une vive reconnaissance pour le grand bienfait de la conservation nationale et religieuse du peuple Canadien ; et à cause des fortifiants souvenirs qui se rattachent à cette préservation providentielle, ils mettront en MARIE leurs plus chères espérances.

TH. H., S. J. •



## TOM PLAYFAIR <sup>(1)</sup>

SCÈNES DE LA VIE DE COLLÈGE. — UN PETIT APÔTRE.

CHAP. X. *Tom Playfair donne à Green un brin d'avis, qu'un violent orage contribue à rendre efficace.*

*(Suite et fin)*

“ TOM,” demanda Alex, “ as-tu remarqué ce que Green disait au retour ? ”

“ Quoi ? ”

“ Il a dit que l'orage allait revenir. ”

“ Ah bien ! tu sais, il était si effrayé qu'il en avait perdu la carte. ”

“ Tom, l'orage revient. ”

“ Imagination. ”

“ J'ai un pressentiment. Veux-tu prier pour moi ? ”

Alex lui saisit la main avec émotion, le regarda avec une expression touchante de douceur. Quelle beauté rayonnait sur cette figure du jeune ami de Tom. Beauté que rehaussait l'aimable modestie qui voilait son regard et empourprait parfois ses joues pâles. Ses grands yeux limpides fixés sur ceux de Tom avaient une éloquence irrésistible. Playfair éprouva, en le regardant, à son tour, une impression indéfinissable. Pour la première fois, il lui vint à l'esprit, qu'il avait devant les yeux un enfant d'une innocence et d'une vertu bien rares.

“ Sans doute, je prierai pour toi, puisque tu le désires. Mais pourrait-on savoir ? ”

“ Demain, Tom, je finis mes neuf premiers vendredis. ”

“ Je ne vois pas pourquoi je prierais. Ce que tu vas faire

(1) Voir MESSAGER de Février.

n'est point si repréhensible. Je voudrais bien n'avoir rien de plus grave à me reprocher."

"Oui, mais que de bonnes actions à ton acquit. Par exemple, j'étais si content de t'entendre parler à Green comme tu l'as fait. Tu sais dire les choses, toi."

"Dame, j'ai une langue pour cela. Entre nous c'est la chute de l'arbre qui l'a décidé. Il va bien aller pendant une semaine au moins."

Alex sortit du dortoir. Tom demeura quelques instants encore assis sur son lit.

"J'étais loin de le connaître, cet Alex Jones," pensa-t-il, tout songeur, moi qui le croyais un peu fillette ; dans tous les cas, c'est une fière bonne petite fille.

## CHAPITRE XI

### LA NUIT DU PREMIER VENDREDI DE NOVEMBRE

Il était dix heures du soir : l'air était lourd et malgré la saison déjà avancée, la chaleur presque accablante. Au ciel les étoiles scintillaient comme des diamants : à l'ouest, la même nuée sombre et épaisse restée immobile toute la journée du vendredi.

Le silence planait sur le dortoir. A l'entrée, brûlait une lampe. Impossible de reconnaître à sa lueur vacillante, les figures de ceux qui reposaient tout près de Tom Playfair.

Cinq lits se trouvaient groupés sous la coupole, ou à peu près : au centre, Tom ; à droite Green ; à gauche, Alex Jones ; plus loin, Harry Quip ; John Pith enfin le dernier de la rangée. Puis, à plus de trente pieds, peut-être, à l'autre bout du dortoir, se trouvaient les autres élèves. Que le lecteur veuille bien ne pas oublier ces détails.

Tom, nous venons de le voir, était éveillé, mais tranquille ; la nouveauté du cas lui faisait, sans doute, prendre la chose en patience. Rien ne troublait le calme profond de la nuit, que la respiration étouffée des dormeurs ; dehors, la nature entière était assoupie ; pas un mot, pas un cri, pas un souffle.

Tom s'essaya pendant une bonne demi-heure à reconnaître les dormeurs à leur respiration. Il distingua aisément celle de Harry Quip ; pour John Pith, ce fut plus difficile. Il ne poussa pas plus loin cette étude d'un nouveau genre et se mit en quête d'autres distractions. Vers les onze heures il lui prit fantaisie d'aller à la fenêtre y compter les étoiles. Comme il posait le pied sur le plancher, une voix douce, argentine, vibrante de pieuse émotion, vint rompre, ou mieux sanctifier le silence.

“ Mon Jésus, miséricorde ! ”

C'était Alex qui rêvait. Tom se pencha sur lui, pour le regarder ; à la faible lueur de la lampe, il put saisir des traces de frayeur sur ses traits délicats et rayonnants d'innocence. Une instinctive tendresse, qui, plus tard, le surprit lui-même quand il se rappela cet incident, lui fit porter la main à la figure de l'enfant endormi qu'il caressa légèrement. Aussitôt la physionomie du dormeur reprit une expression sereine, et ses lèvres qu'entrouvrit un sourire aimable, mais à peine perceptible, murmuraient ces paroles : “ Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour ! ”

Tom, la main toujours posée sur la joue d'Alex, était debout dans une contemplation muette de cette radieuse figure.

“ Ainsi soit-il, ” murmura Tom ; “ si jamais il m'arrive de rêver tout haut, j'espère bien que ce sera dans ce langage. ”

Il retira sa main : Alex ouvrit les yeux. “ Tout va bien, Alex, ” et Tom se penchant tout près de son oreille : “ tu avais le sommeil agité — lui dit-il — et je t'ai touché à la joue. Dors encore ; bonne nuit ! Il lui tendit la main.

“ Bonne nuit ! Tom, ” répondit Alex qui à son tour lui tendant la main, laissa voir son bras frêle autour duquel s'entroulait un chapelet. Puis, tout doucement, il se rendormit. A contempler cette figure candide, on oubliait un instant que le monde est perfidie et corruption.

A peine Playfair avait-il regagné son lit qu'un bruit

retentissant fit tressauter les dormeurs et les tira soudain du pays des songes. En même temps, la pluie s'engouffrait par torrents et inondait le lit de Tom, c'était la porte de la coupole qui venait de s'ouvrir avec violence, et battait bruyamment contre le paratonnerre. Ah ! ce verrou qu'on avait négligé de pousser l'avant-veille ! Par cette porte qui claquait au vent, Tom put voir à l'est les étoiles qui brillaient dans un ciel clair, et tout en haut, le sombre et sinistre nuage qui planait comme une menace au-dessus de Saint-Maur.

Il s'élança vers l'échelle. Sans s'occuper de la pluie qui l'aveuglait, il parvint à saisir la porte et voulut la fermer, mais sans succès. Le vent alors dans toute sa violence rendait vains tous ses efforts. Il y réussit enfin durant une accalmie : "Si seulement," dit-il en tâtonnant, "je puis mettre la main sur ce verrou. . . ." Il ne put finir, un coup de rafale lui fit lâcher prise. On entendit un craquement suivi d'un bruit sourd que fit sur le toit la chute d'un corps pesant violemment arraché de ses gonds : la porte avait entraîné avec elle le paratonnerre. En même temps Tom, perdant l'équilibre, était précipité sur un lit d'où il rebondit sur le plancher.

Tom, que deux élèves s'étaient empressés de secourir, n'avait rien perdu de son sang-froid ; loin de là, ses sens singulièrement aiguisés, étaient plus que jamais en éveil. A peine relevé, un coup-d'œil suffit pour se rendre compte de la situation. A ce moment, une lumière éclaira l'appartement ; c'était le Président (1) qui entra, une lampe à la main. Tom le reconnut aussitôt et il put voir, à l'autre extrémité, un groupe confus d'élèves puis le préfet du dortoir qui s'avavançait vers Harry, Pith et les autres.

"Tom," dit Harry, "nous allons t'aider à pousser ton lit plus loin."

"Inutile de vous tremper comme moi."

"Ça ne fait rien," répond Green, Alex et Green s'avavançèrent.

(1) Aux Etats-Unis, on désigne ainsi le Directeur du Collège.

Il n'avaient point fait deux pas qu'un éclair éblouissant les aveugla. Tom fut violemment renversé sur le corps d'un de ses amis. Il demeura là, sans mouvement, conscient encore, mais avec une sensation extrêmement douloureuse ; c'était comme si on lui eut arraché un à un les muscles, toutes les fibres du corps ; il était là, les yeux tournés vers le ciel étoilé dont aucun nuage ne ternissait déjà plus la sereine beauté ; l'orage était passé.

Quand la foudre éclata, la lampe du Président s'était éteinte, mais dans l'éblouissante clarté du terrible éclair, il avait cru voir cinq élèves, debout sous la coupole, projetés avec violence, sur le plancher. Puis au même instant, une détonation formidable comme l'explosion d'une poudre, avait ébranlé l'édifice et rempli le dortoir d'une odeur de poudre et d'ozone. Le Président ne s'y méprit pas : le tonnerre, il le comprit, venait, sous ses yeux, de foudroyer ses chers enfants.

Dans l'effrayant silence et l'obscurité qui suivirent, la voix claire et forte du Président qui en même temps traçait de la main un signe de croix, se fit entendre dans tout le dortoir :

*" Ego vos absolvo a peccatis vestris, in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen.*

Dans l'intervalle, le préfet qui avait rallumé la lampe du dortoir, éteinte aussi par la commotion, vint se placer auprès de son supérieur.

" Mes amis, continue ce dernier, " prenez vos habits sous le bras et un par un, doucement, sortez d'ici. Rendez-vous à l'infirmerie ; l'orage est fini ; il n'y a plus de danger."

Dans ces terribles occurrences, la panique ne suit pas immédiatement la catastrophe. Il y a une intermittence de quelques secondes ; chacun cherche à se rendre compte de la situation et à prévoir ce qui va survenir. Puis alors l'affolement se produit.

Le Président avait saisi l'instant précis : eût-il perdu son sang-froid, qu'une confusion indescriptible s'en serait sui-

vie. Son calme imposa à tous. Lentement, sans bruit, la figure bouleversée, ils descendirent l'escalier. Avec quelle anxiété, il les compta !

Six passèrent. Trois autres. . . . neuf. Puis trois, . . . douze ! Le préfet venait le dernier.

Il y eut un moment de silence.

Ainsi, ses sens ne l'avaient donc pas trompé, cinq venaient d'être frappés. Il ralluma sa lampe et s'empessa d'aller sous la coupole. Là était Tom, les yeux fermés, la tête appuyée sur le corps de Green, tout près Alex Jones, calme, si tranquille ! un peu plus loin, Quip, une blessure au visage, respirait avec difficulté ; Pith, assis, proférait des paroles incohérentes.

"Tom !" s'écria le Président. Il se baissait pour saisir la main de l'enfant. Ses yeux s'ouvrirent.

"Oui, monsieur, je suis bien, qu'y a-t-il ?"

Le Président eut un soupir de soulagement ; puis il se pencha sur Green. Inutile d'écouter ; sa respiration s'est arrêtée pour toujours ! Il s'inclina sur Alex Jones, et un sanglot étouffé monta de son cœur. Une mort instantanée avait frappé Green et Jones. Avant d'entendre le fracas sinistre qui avait suivi la foudre, tous deux avaient paru subitement devant le tribunal de Dieu que, le matin, à la messe, ils avaient reçu dans leur cœur.

C'était le premier vendredi du mois.

TH. HUDON S. J.

## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Bathurst.* deux guérisons. *Burlington.* guérison d'un mal à une jambe. *St-Jacques, N. B.* une guérison. *St-Laurent.* une guérison.

Toutes ces guérisons ont été obtenues après l'application d'une carte-relique.





## PÈLERINAGE CANADIEN à Paray-le-Monial, Lourdes et Rome



L'insigne des pèlerins  
canadiens.

**L**E temps approche où nos pèlerins vont s'embarquer pour "la douce France" et pour "la cité chérie du ciel," Paray-le-Monial. Ils sont nombreux. En dépit des contradictions et des difficultés de toutes sortes qu'une organisation nécessairement hâtée ne pouvait manquer de rencontrer, le succès a couronné l'entreprise. Commencée d'ailleurs sous les auspices du Sacré-Cœur et pour sa gloire, elle ne pouvait ne pas réussir. Au moment où nous achevons de mettre sous presse, le 11 mai, 70 pèlerins sont inscrits, et plusieurs autres

s'annoncent encore, en sorte que M. l'organisateur pense qu'ils atteindront le chiffre 90 ou 100.

Si nous ajoutons à ce nombre plusieurs de nos compatriotes déjà partis pour l'Europe et qui ont promis de se joindre aux pèlerins, le 21 juin à Paray-le-Monial ; si, de plus, les Canadiens qui séjournent à Paris vont accroître cette phalange d'élite, il est bien permis de se réjouir à la pensée que le Canada sera dignement représenté à la grande "journée des nations," pour l'hommage solennel au Cœur de Jésus. Dieu soit loué !

Plusieurs autres encore eussent été heureux de s'embarquer en même temps que nos pèlerins, n'étaient les circonstances qui les forcent à différer leur départ. Ainsi nous lisons dans LA SEMAINE RELIGIEUSE de Québec :

"Le Séminaire de Québec, à l'occasion de l'année sainte et de l'Exposition Universelle de Paris, a offert de payer une partie des dépenses de voyage à tous les prêtres de la maison, désireux de passer les vacances en Europe. Un grand nombre de ces Messieurs ont accepté l'offre généreuse du Séminaire, et ont décidé de faire le pèlerinage de Rome, de Lourdes, de Paray-le-Monial, et de visiter en même temps les beautés de l'Exposition. Ils se proposent de partir vers le 20 juin."

Nous comptons déjà parmi nos pèlerins plusieurs Québécois. La petite ville du Sacré-Cœur aura donc vu en 1900, de nombreux enfants de la vieille cité de Champlain accourir à son sanctuaire privilégié. Et certes il convenait qu'il en fût ainsi. Inutile d'en rappeler la raison.

On peut dire qu'elle est gravée une fois de plus en lettres immortelles dans le très beau Mandement que Mgr l'Archevêque de Québec vient d'adresser aux Ursulines et que nous publions un peu plus haut.

Le *Vancouver*, de la ligne Dominion<sup>\*\*</sup>, qui portera nos pèlerins, quittera le port de Montréal, samedi, le 2 juin, à 9 heures du matin, et arrêtera à Québec pour prendre à son bord les pèlerins de cette région.

La veille du départ, le 1<sup>er</sup> juin, au soir, premier Vendredi du mois, aura lieu à la Cathédrale de Montréal, à huit heures,

#### LA BÉNÉDICTION SOLENNELLE DES PÈLERINS,

avec leur magnifique bannière et leurs insignes. Monseigneur Bruchési présidera cette cérémonie à laquelle les membres de l'Apostolat de la Prière sont particulièrement invités.

Tous apprendront avec joie que la plupart des pèlerins canadiens vont jusqu'à Rome déposer aux pieds du glorieux Pontife Léon XIII les hommages de leur profonde vénération et de leur piété filiale et gagner les indulgences du Jubilé. Ils iront aussi à Lourdes offrir à MARIE Immaculée un tribut de louanges et d'amour.

A Lourdes, à Rome, à Paray-le-Monial surtout, le 22 juin, nos vœux les accompagneront. Nous serons avec eux d'esprit et de cœur aux saints exercices de ce jour mémorable, à la prière, à la consécration solennelle que ces heureux représentants du Canada feront en notre nom à tous. Cette consécration ne pourra manquer de toucher tout particulièrement le Cœur de JÉSUS, car elle sera bien l'expression du sentiment unanime des Canadiens. *Cent cinquante mille signatures*, en effet, nous sont venues de toutes les parties du pays pour être inscrites dans l'*Album* du Pèlerinage qui sera des plus volumineux.

Nous invitons instamment tous les membres de l'Apostolat à faire *la sainte communion*, le 22 juin. Tant de raisons les y convient : l'hommage national à Paray-le-Monial, le bi-centenaire à Québec. Par là, d'ailleurs, ils participeront plus abondamment aux grâces sans nombre que ce jour deux fois mémorable réserve aux amis du Cœur de JÉSUS.

## AVIS PRATIQUES

### Et recommandations importantes qui regardent les pèlerins

**Passe-port.** Il n'est pas nécessaire d'avoir de passe-port.

**Articles** On fera bien d'apporter des vêtements chauds pour la de toilette. traversée.

Les prêtres auront besoin pour le voyage d'un chapeau de feutre mou, et pour la traversée d'une casquette chaude. Ils feront bien aussi d'apporter une soutane légère.

Les hôtels européens ne fournissant ni savon, ni peignes, ni brosses, l'on est prié de se pourvoir de ces divers articles.

Le bagage dont on n'aura besoin que pour la traversée peut être laissé à Liverpool, aux soins de la ligne Dominion, jusqu'au retour.

**Date** Il est absolument nécessaire que ceux qui ne suivent pas du retour. exactement l'un ou l'autre des itinéraires imprimés, fixent à l'avance la date de leur retour et s'entendent sans retard à ce sujet avec M. L. J. Rivet. Autrement ils s'exposent à de graves inconvénients.

Donc, soit qu'ils reviennent avec l'un ou l'autre groupe, soit qu'ils veuillent prolonger leur séjour en Europe, prière d'en avertir M. L. J. Rivet.

Les pèlerins du 1<sup>er</sup> groupe (ceux qui vont à Paray-le-Monial seulement) désireux de prolonger leur séjour à Paris, une semaine ou deux, pourront effectuer leur retour par la ligne *Dominion* en s'embarquant à Liverpool, le 5 juillet, ou le 12 juillet, ou encore avec les pèlerins de Rome, le 26 juillet.

Ceux qui voudront prolonger davantage leur séjour en Europe, pourront revenir par la même ligne, de Liverpool, dans le mois d'août, le 9, le 16, le 30 ; ou en septembre : ils trouveront un vaisseau presque chaque semaine, etc.

**Pour dépenses** Pour parer à toute éventualité il est bon d'apporter personnelles. avec soi de l'or anglais ou américain. De plus, nous conseillons aux personnes qui auront des dépenses spéciales à faire en Europe de prendre une *lettre de crédit* sur le CRÉDIT LYONNAIS.

**Date:** L'on obligera infiniment monsieur l'organisateur du des paiements. Pèlerinage en solvant le prix du voyage (ou plutôt la balance) au moins *huit* jours avant le départ de Montréal, c'est-à-dire vers le 25 ou le 26 mai.

**Mode** Le paiement devra s'effectuer par mandat-poste ou du paiement. par *chèque payable au pair à Montréal*.

**Billet** Sur réception de la somme due pour le prix du voyage, du passage. le billet de passage sera immédiatement envoyé au pèlerin.

**Bénédiction** Tous les pèlerins qui s'embarqueront à Montréal se des pèlerins. feront un devoir, nous n'en doutons pas, de se réunir la veille du départ, à *huit heures* du soir, à la Cathédrale de Montréal. C'est le vœu du R. P. Pichon, Directeur du Pèlerinage. Monseigneur l'Archevêque de Montréal sera heureux de les voir et de les bénir avant leur départ.



## Les Guides pratiques Conty

**A** l'occasion du départ du Pèlerinage canadien pour la France, il nous semble utile de signaler les *Guides pratiques Conty*, à nos Pèlerins et à tous nos compatriotes qui se proposent d'aller voir l'Exposition.

Parmi la nombreuse série de ces Guides pratiques, il convient d'en signaler trois :

1° **Guide de l'Exposition.** — C'est un élégant petit volume de 116 pages, tiré sur papier de luxe, illustré de nombreuses photo-gravures et contenant trois plans. Ce Guide est indispensable à toute personne désireuse de visiter l'Exposition commodément et promptement. Prix : 1 franc.

2° **Paris en poche.** — Beau volume portatif de près de 500 pages, tiré et vendu déjà à plus de cent mille exemplaires. C'est le vademecum obligé des touristes ; on y trouve en détail toutes les curiosités et attractions parisiennes : monuments civils, églises, musées, bibliothèques, promenades, manufactures nationales, halles et marchés, cimetières, théâtres, etc., comme tout ce qui a trait aux chemins de fer, omnibus, voitures, hôtels, etc. Prix : 2 fr. 50.

3° **Environs de Paris.** — Volume portatif de près de 500 pages. Ce Guide est pour les environs de Paris, ce que *Paris en poche* est pour Paris. Prix ; 2 fr. 50.

On peut se procurer ces Guides en envoyant le prix indiqué, en timbres-poste ou mandat, à l'*Administration des Guides Conty*, 12, rue Auber, Paris.

## TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	242,682	Lectures de piété . . . . .	87,724
Actes de mortification. . . . .	462,951	Messes célébrées . . . . .	624
Chapelets. . . . .	366,934	Messes entendues . . . . .	140,428
Chemins de Croix. . . . .	60,258	Œuvres de zèle . . . . .	74,523
Communions sacramen- telles. . . . .	36,962	Œuvres diverses . . . . .	323,242
Communions spirituelles. . . . .	312,110	Prières diverses. . . . .	916,251
Examens de conscience . . . . .	94,313	Souffrances ou afflictions. . . . .	118,239
Heures de silence . . . . .	391,321	Victoires sur ses défauts . . . . .	102,118
Heures de récréation . . . . .	230,890	Visites au S. Sacrement . . . . .	192,979
Heures de travail . . . . .	519,551		
Heures saintes. . . . .	19,877	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	4,726,980

# CŒUR SACRÉ DE JÉSUS, MISÉRICORDE!

SOLO.

Cœur sa - cré de Jé - sus, mi - sé - ri - cor - de,

TUTTI.

SOLO.

rai - sé - ri - cor - de Pour tes pau - vres en-

TUTTI.

fants Et pla - ce - les tous dans ton Cœur.

- 2.— Pour ceux que nous aimons. (Et place-les, etc.)
- 3.— Pour ceux que nous pleurons. (Et place-les, etc.)
- 4.— Pour tous nos bienfaiteurs. (Et place-les, etc.)

## ACTIONS DE GRACES

13,074 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

*Acton Vale* : plusieurs faveurs spéciales. *Bathurst* : une guérison, plusieurs faveurs. *Burlington* : une guérison. *Beaurivage* : une grâce spéciale, une guérison. *Charlesbourg* : deux guérisons. *Danielson* : une guérison. *Iberville* : une grande faveur. *Lévis* : une faveur temporelle, une guérison après promesse de la faire publier.

*Montréal* : plusieurs faveurs et plusieurs grâces obtenues par l'intercession de saint François-Xavier pendant la neuvaine ; une faveur temporelle. *Ottawa* : une faveur temporelle. *Port Arthur* : une guérison obtenue à la suite de l'usage de l'eau de saint Ignace. *Québec* : une guérison, une faveur. *Sudbury* : une faveur spéciale, une guérison obtenue à Copper Cliff dans les circonstances suivantes : un enfant âgé de trois ans était malade depuis un an, il avait les yeux parsemés de taies, et trois médecins avaient successivement déclaré qu'ils ne pouvaient rien faire. Au mois de janvier, sur le conseil de leur curé, les parents attachèrent un scapulaire du S.-C. aux vêtements de l'enfant et commencèrent en commun une neuvaine, promettant de faire publier dans le MESSAGER leur reconnaissance au S.-C., s'il daignait exaucer leur prière. Le huitième jour de la neuvaine, le petit malade recouvrait la vue avec la santé et il va très bien depuis ce temps-là. *St-Augustin* : plusieurs grâces. *St-David* : une guérison. *Ste-Hélène de Bagot* : succès dans un examen. *St-Henri de Montréal* : "Ma mère avait mal à un pied depuis l'été dernier et le médecin lui avait dit qu'elle n'en guérirait jamais. Nous avons mis un scapulaire du Sacré-Cœur sur le pied malade et nous avons promis de faire publier la guérison dans le MESSAGER, si nous l'obtenions. Le mal a disparu et nous désirons en remercier publiquement le Sacré-Cœur. ROSE D." *St-Jean* : une grâce. *Ste-Marie Salomé* : plusieurs faveurs. *St-Zotique* : une guérison. *Terrebonne* : succès dans un examen, une guérison, une faveur temporelle. *Tracadie* : plusieurs faveurs temporelles. *Ste-Cunégonde, Montréal* : un enfant guéri d'une maladie par l'eau de saint Ignace. *Maskinongé* : plusieurs faveurs du Cœur de JÉSUS, sur promesse de faire publier dans le MESSAGER et de faire dire une messe.

*Beaurivage* : plusieurs faveurs spéciales, une guérison, une conversion. *Chelmsford* : une guérison, plusieurs faveurs. *Les Cèdres* : une grâce particulière. *Maskinongé* : guérison d'un enfant après promesse de lui faire porter le scapulaire du S.-C. et de publier dans le MESSAGER. *Montréal* : plusieurs grâces particulières, plusieurs faveurs, succès dans un examen, une guérison. *Rimouski* : une guérison à la suite de la neuvaine de grâce en l'honneur de St-François-Xavier. *St-André Avellan* : plusieurs faveurs. *Ste-Anne-de-Bellevue* : une grâce spéciale. *St-Barthélemi* : une grâce obtenue. *St-Calixte* : une grâce temporelle. *St-Césaire* : une faveur spéciale. *St-David de l'Auberivière* : plusieurs guérisons. *Ste-Dorothée* : une guérison. *Verdun* : plusieurs faveurs. *Ottawa* : une guérison obtenue par l'eau de saint Ignace, pendant une neuvaine à ce grand saint. Une faveur spirituelle obtenue du Sacré-Cœur pour un jeune homme.





## NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Arthabaskaville* : Mme Solime Bourbeau, Mlle Anna Labbé. *Bordeaux* : Mlle Dona Sanche. *Buckingham* : M. Ozias Gravelle. *Burlington* : M. Edouard Crottaud, Mme Marguerite St-Pierre, Mlle Alba Barbeau. *Canard River* : Mme Samuel Pajot, Mme Cyprien Rousseau, M. Fidore Côté. *Côteau du Lac* : Mlle Norbert Deguisse. *Côte St-Paul* : M. et Mme Boileau, Mlle Eralda Desparois, Mlle Gertie Morgan. *Joliette* : Mme Vve Nazaire St-Jean, Mme Vve Louis Jetté, Mlle Luce Boisvert. *L'Assomption* : Mlle Louise Lacombe, Mlle Adeline Lyard, Mme Stéphanie Drolet, Mme Alexandrina St-Germain, Mme Mélina Mageau, Mme Clara Christin, Mme Anna Racette. *Les Cèdres* : Mme Vve François Bissonnette, Mme Damase St-Marseille. *Lévis* : M. Clovis Boulet, M. Cyprien Tanguay, M. Cléophas Royer, Mlle Joséphine Poliquin, Mme Joseph H. Carrier, Mme Charles Cauchy, Mme J.-B. Paulet, M. Alphonse Couture, M. Cyrille Poitevin. *L'Orignal* : Mlle Marie Brebant. *Montréal* : Mme Victor Dionne, Mme Vve Louis Patenaude, Révérende Sœur St-Jean de Dieu, religieuse du Bon Pasteur, Mlle Luce Cuvilliers, Mme Elizabeth Sauriol, Mme Mélina Bigaouette, Mme Waddal, Mme Léocadie Adam, Mme Marie Hébert, Mme Wilfrid Thibault. *Naughton* : Mlle Sauvé. *Pointe Claire* : Mlle Suzanne Laberge, Zél., Mlle Amanda Dagenais, Mme Isaac Mitchell, M. Léon Charlebois. *Rigaud* : Mme Amable Campeau, M. D. Blondeau, M. Bernard Séguin, M. Alphonse Bélanger. *St-Alexandre d'Iberville* : Mlle Clara Clermont. *St-André Avellan* : Mme Azélie Lafontaine, M. Joseph Paquet, M. Whissel, Mlle C. Couillard. *Ste-Anne de Bellevue* : Mme Paquette, M. Emile Lefebvre. *St-Augustin* : M. Dosithee Rochon. *St-Barthélemi* : Mlle Marie Stella Comtois. *Ste-Brigide d'Iberville* : Mme Azilda Lemaire. *Ste-Dorothee* : Mme Félix Lacroix, M. Pierre Turcotte, Mlle Luce Bastien. *St-David d'Yamaska* : M. Henry Danis, Mme Marie Louise Bélanger. *St-Eugène* : Mme Alfred Leclerc, M. Louis Tondreau, M. François Côté. *St-Henri de Lévis* : M. Arthur Lemieux, Arthur Fontaine, Mlle Emma Boutin. *St-Jacques* : Mme Elisabeth Sirois. *St-Jean d'Iberville* : Mme Malvina Roy, M. Félix Côté. *Ste-Julienne* : M. Sifroy Chayer. *St-Justin* : M. Pierre Lemyre, Mme Pierre Lacourse. *Ste-Marie Salomé* : M. Albert Légaré, M. Médard Chalu. *St-Roch de Québec* : M. Omer Bécharde, M. David Langlois, M. François Falardeau, M. Joseph L'hérault, Mme Honoré Drolet, Mme Chrysostome Paré, Mme Georges Galarneau, Mme Rémi Robitaille, Mme Alexandre Tremblay, Mlle Ezilda Tremblay. *St-Romuald* : M. Antoine Robitaille. *St-Simon de Rimouski* : M. Joseph Albert. *St-Vincent de Paul* : Mme Narcisse Hotte, M. Romain Gadbois. *Terrebonne* : Mme Armand Vaillancourt. *Napierville* : Mme F. X. Bissonnette. *Walkerville* : M. Emmanuel Parent. *Iberville* : Mme Olivier Goyette. *Ottawa* : Mlle Flora Millaire. *Ste-Marie, Beauce* : Mmes Georges Faucher et Ernest Carrette. *Ste-Anne Lapocatière* : Mlle Bernadette Beaubien. *St-Martin, Laval* : Mme N. Lachaise.



# Calendrier de Juin 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

La dévotion au Sacré-Cœur.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V. — *Premier Vendredi*. — NOTRE-DAME DE GRACE. — **A†. Cf. G†. M†.** — Une sainte joie. — 13,074 actions de grâces.
2. S. — *Jeûne*. — Vigile. — (B. Marianne de Parédès, V) — L'amour de l'innocence. — 7,376 affligés.
3. D. — PENTECÔTE. — **C†. D†. G†. M†. R†. Z†.** — L'abondance des dons du Saint-Esprit. — 13,354 défunts.
4. L. — De l'octave. — S. François Caracciolo, C. — La charité pour le prochain. — 8,376 intentions spéciales.
5. M. — De l'octave. — S. Boniface, E. M. — Un zèle ardent pour le salut des infidèles. — 1,323 communautés.
6. M. — *Jeûne des 4 T.* — De l'octave. — S. Norbert, E. — Les louanges de Dieu. — 4,413 premières communions.
7. J. — De l'octave. — S. Robert, abbé. — **H†** — La crainte de Dieu. — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V. — *Jeûne des 4 T.* — De l'octave. — S. Médard, M. — **G†**. — La piété. — 7,762 demandes de travail.
9. S. — *Jeûne des 4 T.* — De l'octave. — SS. Prime et Félicien, MM. — L'union pour le bien. — 3,476 prêtres ou ecclésiastiques.
10. D. — FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. — **M†**. — Le souvenir fréquent de la présence de Dieu. — 31,312 enfants.
11. L. — S. Barnabé, Ap. — L'esprit de détachement. — 12,873 familles.
12. M. — S. Jean de Saint-Facond, C. — L'humilité chrétienne. — 7,501 grâces de persévérance.
13. M. — S. Antoine de Padoue, C. — L'amour de Dieu. — 4,200 grâces d'union, de réconciliation.
14. J. — FÊTE-DIEU. \* — **D†. H†. M†. N†.** — L'amour envers le Très saint Sacrement. — 8,846 grâces spirituelles.
15. V. — De l'octave. — NOTRE-DAME DU CHEMIN. — **G†**. — La confiance en MARIE. — 6,072 grâces temporelles.
16. S. — S. Jean-François Régis, C. — Le zèle apostolique. — 6,155 conversions à la foi.
17. D. — *II ap. Pent* — Du dim. pendant l'octave. — (Solennité de la Fête-Dieu.) — S. Avit, C. — Le respect pour le sacerdoce. — 9,929 jeunes gens, jeunes personnes.
18. L. — De l'octave. — SS. Marc et Marc-Cellin, MM. — 998 maisons d'éducation.
19. M. — Ste Julienne de Falconieri, V. — La dévotion au Saint Sacrement. — 6,174 malades ou infirmes.
20. M. — De l'octave. — BB. François Pacheco et ses Comp., MM. — L'esprit d'abnégation. — 2,510 personnes en retraite.
21. J. — S. Louis de Gonzague, C. — **H†**. — La vertu angélique. — 42, Œuvres ou Sociétés.
22. V. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — **A† G†.** — L'amour de ce divin Cœur. — 1,698 paroisses.
23. S. — *Vigile*. — S. Basile le Grand, E. D., du 14. — (S. J. : Oct. de S. Jean-François Régis.) — Le respect pour les Ordres religieux. — 12,528 pêcheurs.
24. D. — *III ap. Pent* — NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE. — **M†. N†.** — L'esprit de pénitence. — 10,197 pères ou mères.
25. L. — S. Guillaume Ab. — L'esprit de régularité. — 5,944 religieux ou religieuses.
26. M. — SS. Jean et Paul, MM. — L'esprit d'union — 321 novices.
27. M. — De l'octave. — S. Ladislas, C. — (S. J. : S. Basile le Grand, E. D.) — Le désir de croître en perfection. — 2,556 supérieurs ou supérieures.
28. J. — *Vigile*. — S. Léon II, P. — (S. J. : Oct. de S. Louis de Gonzague.) — **H†**. — 5,272 vocations.
29. V. — LES SS. APOÛTES PIERRE ET PAUL. \* — **D†. G†. M†. Z†.** — La docilité aux enseignements du Pape. — Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.
30. S. — *Jeûne*. — Commémoration de S. Paul. — **R†**. — La grâce de nous dévouer à la gloire de JÉSUS-CHRIST. — 21,944 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES. : — † = Indulgence plénière ; ▲ = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = 3e Degré ; D = Indul. apostoliques ; G = Archiconfrérie Romaine et Gardé d'Honneur du Sacré-Cœur ; H = Heure Sainte ; M = Bonne Mort ; N = Arch. du Cœur agonisant ; R = Confrérie du S. Rosaire ; V = Congrégation de la Ste Vierge ; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

(\*) Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. — Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.